

À Cucurron, cap sur l'Ermitage

La boucle qui rejoint la chapelle permet d'apprécier l'architecture comme la nature qui cerne ce village du Luberon

ROMIC DI ANS



En 1986, Claude Berry trouve dans ce Luberon "méditerranéen", le théâtre naturel idéal pour filmer certaines séquences de "Jean de Florette". Quelques années plus tard, c'est au tour de Jean-Paul Rappeneau de tomber sous le charme du coquet village pour tourner des scènes du "Hussard sur le toit". Il est vrai que, même s'il ne jouit pas de la notoriété de ses proches voisins, Ansouis (qui doit beaucoup à son magnifique château) ou Lourmarin (qui a tant inspiré Henri Bosco et Albert Camus, qui y reposent d'ailleurs en paix), Cucurron offre au-delà de ses jolies demeures du XVIII^e siècle, une harmonie architecturale ainsi qu'une atmosphère d'une commune qui vit, avec ses com-



Si l'ascension pour rejoindre la chapelle de l'Ermitage demande un petit effort, on n'en appréciera que plus le panorama sur la plaine de la Durance et les massifs environnants.

/PHOTOS CIVIL-HIELY

merces, son école...; et qui a su conserver une saine et véritable identité.

Il suffit de flâner dans les vignelles ou de remonter la rue de l'église pour sentir ce sentiment. Pas de façades "à l'italienne" ou à la décoration frivole, l'indécor. Place à la sobriété et au bon goût. Sans parler de la fraîcheur. Celle notamment assurée par ce bassin que l'on appelle "l'Etang". Impossible de le rater. Il a été aménagé sur l'une des places principales que l'on rejoindra d'ailleurs au tout début du parcours qui nous conduira sur les hauteurs du village, pour découvrir la chapelle de l'Ermitage, également surnommée Notre-Dame-de-Beauvoir.

Pour ce faire, depuis le parking situé face à l'office de tourisme, on remontera le cours Pourrières (balisage jaune), on passera et appréciera le portail assurant l'entrée du centre historique (que l'on visitera à notre retour) et on s'orientera sur la droite. Pour la petite histoire, l'Etang était à l'origine une réserve d'eau provenant de différentes sources du Luberon qui servait notamment à alimenter les moulins à farine. Acquis par la commune en 1515, ce petit lac fut alors aménagé et entouré d'une chaussée. Après la disparition des moulins, au cours du XIX^e siècle, il fut outillé de grands plateaux très appréciés l'été pour leur ombrage, devenant en prolongement le lieu privilé-

gié des rassemblements et des fêtes du village.

On chemine d'ailleurs sous cette cathédrale végétale pour prendre de la hauteur sur la rue Bernard-du-Hour, passer devant l'ancienne école (ouvrez d'ailleurs l'œil pour ne pas rater, sur la gauche, l'arbre remarquable affichant plus de 32 m de haut et 4,60 m de circonférence) et enfin longer le complexe sportif. À l'intersection, on s'orientera à gauche pour suivre le chemin de l'Hermitage

(avec un "H") face au Luberon qui étreint toute sa chaîne.

À près, environ 700 m de faux-plat, un panneau "Chapelle de l'Ermitage, 0,7 km" n'indique pas seulement la direction à suivre. Il matérialise aussi le début du sentier étroit et caillouteux sur lequel nous allons crapahuter. Mais aussi un peu souffrir. Le raidillon est assez pentu. Chacun l'avalerait du coup à son rythme, sans hésiter à lever le nez pour profiter du panorama qui se dégage au fur

et à mesure qu'on se rapproche de la Chapelle. Il y a d'abord cette vaste plaine agricole de la Durance. Il y a aussi ces massifs qui assurent la richesse et la diversité de la Provence -Sainte-Victoire et les Alpilles - dont on appréciera pleinement les silhouettes depuis le parvis de cette chapelle de campagne. Cité dès 1292, l'édiffice fut d'abord un lieu de pèlerinage paroissial. Ce n'est qu'en 1602, qu'une confrérie commença à l'occuper, construisant un clo-

cher, un ermitage, une nouvelle nef... Habité jusqu'à la Révolution, le bâtiment fut longtemps abandonné avant de renaitre de ses cendres à partir de 1957 pour connaître diverses campagnes de restauration. Aujourd'hui, il abrite régulièrement des concerts.

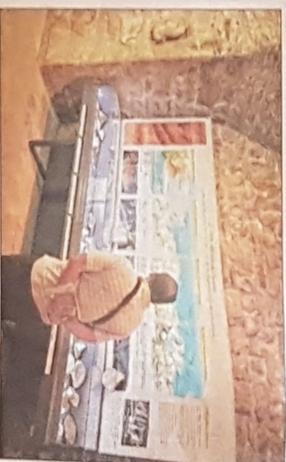
On le contourne par la droite pour rejoindre la piste forestière durant un peu plus d'un kilomètre et plonger dans la combe qui épouse les courbes du Luberon. Si l'ambiance change un tantinet, la végétation devient plus généreuse au fur et à mesure qu'on se rapproche du fond du vallon, que l'on rejoint en tournant à gauche à l'intersection, puis immédiatement à gauche à nouveau pour emprunter le petit sentier. On longera tout à tour une ancienne ferme en ruine qui témoigne de l'activité agricole exercée ici au début du siècle dernier, et que l'on peut d'ailleurs deviner en imaginant les restanques dissimulées sous la végétation qui s'épanouit sur notre gauche; puis on passera entre deux rochers pour poursuivre sur le sentier qui traversera les massifs de genêts et débouchera sur une route bitumée.

Plutôt que de la remonter sur la gauche et rattraper du coup le chemin de l'aller, on poursuivra 20 mètres à droite pour rallier le sentier sur la gauche qui nous ramènera à l'abri d'un agréable sous-bois vers le village où nous attendra une tout autre découverte. Respirant cette fois les belles pierres: la tour du Beffroi, le donjon, l'hôtel de ville et les divers "lavoirs" sont quelques-unes des curiosités où s'attarder avant de rejoindre l'église Notre-Dame-de-Beauvoir tout visiteur, entre le 21 mai et le 15 août. Durant cette période précisément, à gauche du porche, un immense peuplier pointe son plumeau au-delà du clocher. L'arbre n'a pas poussé à cet endroit. Il pousse en fait une tradition, lancée par les Romains qui avaient l'habitude de festoyer sous ses ombrages; et que les Cucurronnais, ont transformé, le "MAM" évoquant la peste de 1720. Elle fit plus de 1 000 victimes parmi la population qui comptait environ 3 000 habitants. La légende dit que le fleau cessa à la suite de la procession solennelle à Notre-Dame-de-Beauvoir. En signe de reconnaissance, la municipalité s'engagea au nom de ses habitants de refaire chaque année un pèlerinage et planter un "MAM" à savoir un peuplier dont le plumet dépasserait le clocher. Depuis, l'arbre est soigneusement choisi, coupé par les hommes du village, transporté sur leurs épaules, béni... et planté jusqu'à la veille du 15 août, avec un drapeau, symbole de tolérance.

Sandra BASSO

Le Parc naturel régional du Luberon

Ici, l'harmonie des couleurs conjuguée à la diversité des paysages ajoute à l'envoûtement des lieux. De la Durance aux monts de Vaucluse, en passant par la combe du Lourmarin, c'est d'ailleurs un défilé de territoires à la forte identité qui s'offrent au regard: pelouses sèches, gorges profondes, forêts de pins, de cèdres ou de chênes, plaines alluviales... Au Sud, par exemple, la Durance a fait son œuvre, en irriguant une plaine tapisée aujourd'hui de vergers et de cultures maraichères qui côtoient des saules et des aulnes. Sauvage et escarpé, le flanc nord du Petit Luberon présente, lui, des pentes boisées, striées d'affreusement calcaire et entaillées de vallons. Le contraste est d'ailleurs saisissant avec les champs de vignes, d'oliviers et autres cerstiers qui s'échinent à leurs pieds. *A contrario*, son grand frère, avec notamment le plateau des Chaparètes, témoigne d'une occupation agricole et pastorale ancienne. Bien entendu, avec la combe de Lourmarin, le décor change de façon abrupte, à l'image de ses falaises modelées par l'Alguebrun et couronnées de forêts et de garigues. Quant au Nord-Est du territoire du Parc, qui souffre cette année 40 bougies, le Pays de Forcalquier se révèle comme celui des grands es-



paces où s'exprime toute la Haute-Provence. Et, lorsqu'ils sont en fleur, les champs de lavande sont une délicieuse invitation à la balade. En revanche, si vous souhaitez approfondir vos connaissances sur le Luberon, rendez-vous à la maison du Parc. Un mot pour finir: le 3 décembre, à la maison de la biodiversité de la Thomassine à Manosque, on fête les fruits et les saveurs d'autrefois.

Maison du parc, 60, place Jean-Jaurès, 84404 Apt, 04 90 04 42 00 ou www.parcduluberon.fr

INFOS PRATIQUES

La distance de la boucle est de 6,7 km et d'une durée de 2 h / 2 h 15.

Le niveau est facile avec un dénivelé de 207 m.

Le balisage est jaune et rouge/blanc.

Le départ est fixé sur le parking face à l'office de tourisme.

Si vous souhaitez découvrir le territoire avec un accompagnateur, contactez, Jean-Marc Rancurel, 06 60 33 00 57 ou www.cedres-luberon.com

INFOS PRATIQUES

Pour se rendre à Cucurron par l'autoroute A51, sortir N.14 (Pertuis) puis suivre la D556, la D973, la D7 (Villedaure) et la D182.

Coordonnées GPS : Lat : 43.7743165 - Lon : 5.4405661

Office de tourisme, 12 Cours Saint Victor, 84160 Cucurron, 04 90 77 28 37 ou www.luberoncotesud.com

Vaucluse tourisme, www.provenceguide.com

